

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

Peu de changements sur notre front. Le moral des Barbares. Les affirmations d'un incorrigible bavard. « Tenir », les Germains n'ont plus que cet espoir. — Sur le front Russe. — Nouvelles d'Italie. — L'œuvre des « sozialdemokrates » ; l'hyppocrisie de leur pacifisme. — Le conflit Germaino-Américain.

Peu de changements sur notre front au cours de la journée d'hier. Notre action a été gênée en maints endroits par l'état lamentable du terrain détrempé par les orages. Mais notre offensive n'est nullement arrêtée comme semblait le supposer quelques journaux. Nous avons des raisons de croire que la preuve en sera donnée prochainement.

En attendant, partout où l'ennemi attaque, il est repoussé avec de grosses pertes. C'est déjà là un succès sérieux.

En tout cas, le moral des Barbares, en dépit du succès de Galicie, est toujours en baisse, preuve certaine que nos ennemis n'ont plus qu'une confiance limitée dans la victoire.

Le roi de Bavière, incorrigible bavard, vient, en effet, de prononcer un nouveau discours à la foule massée devant son palais. Le texte de ce discours est transmis par Amsterdam.

« Nous faudra prendre patience pendant longtemps encore et tenir jusqu'à ce que nos ennemis de l'est, de l'ouest et du sud soient vaincus. Beaucoup, parmi vous, ont souffert d'immenses sacrifices du fait de la perte de ceux qui leur sont chers et d'AUTRES GRANDS SACRIFICES seront néanmoins encore nécessaires. »

TENIR ! C'est tout ce que les Germains offrent, depuis quelque temps, à leurs armées comme réconfort.

Qui aurait dit au Kaiser qu'après onze mois de guerre son suprême espoir serait de TENIR... avec l'espoir que les alliés découragés finiraient par désirer une « paix honorable » ?

Les alliés ne connaissent ni l'impatience, ni le découragement ; ils savent que de la victoire dépend l'affranchissement de l'Europe et ils sont parfaitement décidés à poursuivre la lutte jusqu'à l'écrasement complet du militarisme prussien, perpétuel danger pour la Civilisation.

Calmé relatif également sur le front Russe.

Dans la région de Chavli, on ne signale que des duels d'artillerie.

A l'ouest du Niemen, une offensive allemande entre Kovno et Virballen, a été repoussée.

Sur le front de la Naref, au nord de la Pologne, l'ennemi a tenté une offensive sérieuse. Elle a été complètement enrégée.

Sur la Vistule, même insuccès des Barbares qui ont fait, vainement, une triple tentative pour progresser.

Aucun changement sur la Tanef. En Galicie, vers Béréjany (80 km. environ au sud-est de Lemberg), l'ennemi a dessiné des attaques qui ont échoué.

Enfin, sur le Dniester, nos alliés conservent l'avantage, en dépit des efforts nouveaux des Austro-Allemands pour traverser le fleuve.

Sur le front Italien, la lutte devient plus intense, mais la parole est surtout au canon. Nos alliés sont partout arrivés à portée de tir des positions fortifiées de l'ennemi et les Italiens doivent, avant de songer à continuer

leur avance, détruire une à une toutes les forteresses qui s'opposent à leur marche.

Il semble d'ailleurs que les Autrichiens ont dû amener de nouvelles troupes sur toute la frontière, car leurs attaques sont plus fréquentes et plus acharnées. Elles échouent, du reste, invariablement.

Le long de l'Isonzo, la progression italienne se développe en dépit « des multiples difficultés naturelles du terrain et la fréquence des obstacles artificiels que l'adversaire y a accumulés ».

Les résultats ne sont pas rapides, mais ils sont continus.

Un télégramme de Genève déclare que des renseignements arrivés de Laibach affirment que des forces ennemies importantes sont dirigées sur Goritz. Il est donc possible qu'un important combat soit prochain.

C'est un fait indiscutable, et que nous signalions avant-hier, que les sozialdemokrates s'agitent énormément à l'heure actuelle.

Ces « braves gens » qui protestaient, naguère, de leur profond amour de la paix et de leur horreur du militarisme, se révèlent, aujourd'hui, aussi férocement pangermanistes que tous les autres partis allemands.

L'espèce de sympathie que le Kaiser laissait parfois deviner pour « ses socialistes » s'explique admirablement aujourd'hui.

Dans un domaine qui lui était fermé, ceux-ci collaboraient à son œuvre d'hégémonie universelle.

C'est un Evangile allemand que les sozialdemokrates prêchaient aux socialistes de tous les pays. Ils avaient « organisé » à la manière prussienne le socialisme-international sur lequel leur influence était prépondérante et qu'ils régentaient impérieusement.

Le Kaiser préparait sa guerre de conquêtes par le plus extraordinaire accroissement de puissance militaire qui se soit jamais vu et les sozialdemokrates lui fournissaient un précieux concours en travaillant à diminuer la puissance militaire des ennemis que le Kaiser aurait à combattre.

Par des moyens différents et appropriés à leurs situations, Guillaume II et ses socialistes tendaient au même but qui était de libérer l'Europe au sabre prussien. C'est ainsi que les disciples de Karl Marx entendait, sans aucun doute, le salut de l'humanité.

Cela nous explique qu'après avoir voté à l'unanimité les crédits nécessaires aux surarmements de 1913 qui devaient rendre possible la guerre de 1914, les sozialdemokrates aient accepté et parfois revendiqué leur part de responsabilité dans cette abominable succession de crimes qui ont à tout jamais déshonoré le nom Allemand.

Aujourd'hui, ils en sont à ne pas vouloir se laisser distancer dans cette voie par ces pangermanistes dont ils se prétendaient autrefois les adversaires. Et c'est ainsi qu'ayant applaudi au Reichstag le discours par lequel M. de Bethmann-Hollweg annonçait la violation de la neutralité belge, ils n'hésitent plus à demander l'annexion de la Belgique à l'Empire Allemand.

C'est le journal officiel du socialisme allemand, le Vorwaerts, qui publie un article de M. E. Klotze où celui-ci expose que cette guerre ne se terminera pas sans changement et qu'après tout la neutralité de la Belgique n'est désirée que par l'Angleterre. Si elle restait neutre, elle serait un ouvrage avancé contre l'Allemagne.

Aussi, conclut l'écrivain, « le sou- ci de notre propre existence et la « logique veut donc que nous « insistions sur la nécessité d'exa- miner la question belge en fonc- tion de la situation générale. »

— C'est ce que les Allemands appellent examiner objectivement une question.

Voilà où en sont les sozialdemokrates, écrit notre confrère Laporte; après avoir fourni au Kaiser les moyens de jeter l'Europe au massacre, ces régénérateurs de l'humanité lui cherchent les arguments dont il pourrait se servir pour tirer de leurs crimes les plus larges profits !...

Des télégrammes germains nous informent, en effet, que ces sozialdemokrates mènent une campagne en faveur de la paix. Il s'agit là d'une manœuvre hypocrite d'un parti qui reste dévoué au Kaiser.

Et qui donc à l'étranger pourrait prêter une oreille complaisante aux projets pleins de fourberie de ces pangermanistes qui, alors qu'ils protestent de leurs sentiments pacifistes, se prononcent pour l'annexion de la Belgique ?...

Comment, surtout, peut-il encore se trouver, en France, des hommes qui distinguent entre le gouvernement et le peuple allemands, entre l'Empereur et ses sujets ?...

Aucune nouvelle de la réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis. Il est probable que le Kaiser attend le retour de son conseiller Dernburg pour savoir exactement à quoi s'en tenir sur les sentiments des Yankees. Dernburg que les Anglais se sont donnés le plaisir d'arrêter pour prouver, sans doute, leur maîtrise absolue de la mer, a pourtant été autorisé à continuer son voyage. Il est probable que les journaux allemands ont été par les alliés ; et ces derniers ne considéraient pas les papiers qui portent leur signature comme de vulgaires chiffons de papier !...

Dernburg est donc à Berlin et la question sera sans doute solutionnée prochainement.

Que sera la réponse allemande ? Il est impossible de le prévoir. Le Chancelier penche pour des concessions sérieuses ; tandis que le grand amiral Tirpitz reste pour la manière forte.

« Quoiqu'il en soit, écrit le Journal, l'issue de la lutte politique engagée à Berlin est d'un intérêt qui dépasse singulièrement le litige américain. Le triomphe de M. de Bethmann-Hollweg entraînerait, sans doute, une atténuation des rigueurs de la guerre, au moins en ce qui concerne la navigation américaine. Par contre, si l'amiral de Tirpitz l'emportait, le conflit, déjà colossal, serait susceptible de développements dont il serait impossible actuellement de prévoir l'étendue. »

A. G.

**A Metzeral**

Les Allemands avaient fait des abords de Metzeral un fort dans le genre du fameux « Labyrinth » que les « poilus » viennent de conquérir dans le Nord. Les Allemands déclaraient leurs ouvrages absolument inexpugnables et s'y étaient installés avec un véritable confort dont maintenaient profitent les « diables bleus ». Des appartements s'étagaient à six ou sept mètres sous terre, à l'abri de madriers colossaux, devant de triples et quadruples réseaux de fil de fer barbelés. De chaque côté, la forêt et la montagne offraient leurs défenses naturelles de chaînes de tranchées de sapes, de fourneaux de mine.

Tout cela n'a tenu que quelques heures sous le feu infernal de l'artillerie française. Pièces de campagne et lourds canons de siège ont préparé l'assaut avec une prodigieuse rapidité et une prodigieuse efficacité. Quand l'artillerie se fut, les réseaux de fil de fer n'existaient plus. Les fantassins français et les chasseurs purent donc avancer avec assez de rapidité, malgré des corps à corps fréquents, pour saisir littéralement en coup de filet de très nombreux Boches qui attendaient en seconde ligne le moment d'intervenir.

La prise de Metzeral et de Sondernach ouvre une nouvelle phase de l'après lutte qui se déroule dans la Haute-Alsace depuis la prise du Viél-Armand.

## A ARRAS

Le bombardement d'Arras a redoublé ces jours derniers. Il est tombé des centaines d'obus incendiaires ou asphyxiants. Un gendarme a été victime de ces derniers. Les victimes civiles sont de plus en plus nombreuses. Une religieuse a été mortellement blessée. Des incendies ont éclaté sur différents points de la ville. Les pompiers sont réduits à l'impuissance, trop vite repérés par les taubes et les ballons captifs. Les ambulances sont particulièrement visées par les Allemands. Le Saint-Sacrement, le Collège des filles sont toujours bombardés, depuis que l'hôpital Saint-Jean est hors d'usage.

Ainsi, se manifeste l'esprit humanitaire de la Kultur.

Les services publics fonctionnent avec le personnel restreint, mais très dévoué : la préfecture, la mairie, le bureau de bienfaisance, la police avec ses agents non mobilisés et sa garde civile, la compagnie de sapeurs pompiers est réorganisée. Une école est ouverte dans un endroit qui offre autant de sécurité que possible. Les enfants inconscients du danger y rient, y jouent, y gambadent sous l'œil bienveillant de la maîtresse attentive à tout bruit suspect, et qui entoure ses élèves d'une bienveillance vraiment maternelle.

Le secrétaire d'Etat von Delbruck a déclaré à la Chambre prussienne :

« On ne peut pas être satisfait des mesures prises jusqu'à ce jour pour le ravitaillement de l'Allemagne. Si on ne prend pas des mesures énergiques à ce sujet, l'Allemagne ne pourra pas tenir. »

**La marche des Russes**

On mande d'Innsbruck à la « Tribune » de Genève :

« La bataille du Dniester se continue entre Ullionoiowitz et Zydaczow. Les Allemands attaquent avec vigueur mais leurs pertes sont très élevées. »

« Les Russes ont repoussé les Allemands jusqu'à Nadjan, à quelques kilomètres au nord de Stanislaw. »

« Depuis le 24 juin, il s'est produit une certaine accalmie sur le front Rawa-Russka-Lemberg. »

« A Tymenistze, par suite du tir précis des Russes, les Austro-Allemands durent évacuer leurs positions en subissant de très fortes pertes. »

« La retraite russe se continue méthodiquement, en bon ordre, jusqu'à la Vistule, où les Russes se fortifient le long du fleuve. »

« On signale de gros effectifs allemands entre Sandowierz et Tanew. »

**Les Russes retendront les Allemands**

En raison de l'activité de l'armée russe dans la région du Dniester, on considère comme improbable la possibilité pour les Allemands de transporter sur le front occidental aucune partie des troupes engagées sur le front oriental.

Les Russes ont remporté un grand succès stratégique et révélé une puissance insoupçonnée. Le moral de l'armée russe est excellent.

**EN ROUMANIE**

Un grand meeting, organisé par le parti neutraliste avec la participation du Comité socialiste et du groupe des travailleurs pacifistes, devait avoir lieu dans le parc municipal de Tschesnedjou, mais le gouvernement l'a interdit et a pris des mesures très sévères pour empêcher toute manifestation antinterventionniste. Cette dernière aurait provoqué une protestation de la part du parti national auquel appartient la majorité de la population de Bucarest, et des troubles sérieux auraient pu éclater.

De nombreuses patrouilles de gendarmes circulent dans les rues pour prévenir les attroupements. Des désordres se produisent dans différents quartiers de la ville.

A Vakaresti, un groupe de socialistes tenta de provoquer des

troubles en tirant des coups de revolver. Les gendarmes durent charger. Il y eut plusieurs blessés. De nombreuses arrestations furent opérées parmi les manifestants.

**La revue du 14 Juillet**

Le gouvernement a décidé qu'il ne serait pas passé de revues de troupes à l'occasion de la Fête nationale.

**Les Etats-Unis et l'Allemagne**

Herr Dernburg, en route pour l'Allemagne, est arrivé le 24 juin au soir à Bergen à bord du vapeur norvégien « Bergensford ». Le représentant du kaiser a l'air abattu. Il a refusé de recevoir les représentants de la presse.

**Une opinion pessimiste de von Delbruck**

Le secrétaire d'Etat von Delbruck a déclaré à la Chambre prussienne :

« On ne peut pas être satisfait des mesures prises jusqu'à ce jour pour le ravitaillement de l'Allemagne. Si on ne prend pas des mesures énergiques à ce sujet, l'Allemagne ne pourra pas tenir. »

**Les Pourparlers roumano-russes**

De bonne source, les conversations entre la Roumanie et la Russie sont reprises. Quoique les deux gouvernements de Bucarest et de Péetrograd veuillent maintenir leur point de vue, on espère cependant qu'ils arriveront à un accord.

On dit que le président du conseil roumain s'est montré favorable à la cession de la Dobroudja aux Bulgares, y compris Dobrici et Balcik.

**DANS LES DARDANELLES**

Les pertes subies par les Turcs dans les combats de Gallipoli atteindraient 143.000 hommes. Les forces ottomanes défendant actuellement les détroits sont évaluées à 170.000 hommes.

**L'Union des Sloènes**

Des Dalmates, des Croates et des Sloènes d'Istrie ont tenu dans notre ville un grand meeting. M. Frank et M. Supilo, députés de la Diète croate, se sont proposés en ordre du jour en faveur d'une union des Serbes, des Croates et des Sloènes. Il a été décidé d'adresser un mémoire au puissant de la Quadruple-Entente qui combattent pour l'émancipation des nationalités.

**L'ITALIE EN GUERRE**

D'après les nouvelles qui parviennent de Laybach, les combats de Plava ont été très violents.

Les Italiens ayant réussi à s'emparer des crêtes les plus élevées, y ont placé des pièces d'artillerie lourde et ont bombardé avec succès les positions autrichiennes, tandis que les aéroplanes rectifiaient le tir de l'artillerie et lançaient des bombes sur les positions ennemies.

Les pertes autrichiennes sur ce point seraient évaluées à vingt milles hommes.

**Sur le front austro-italien**

On mande de Laybach à la Tribune de Genève que les Autrichiens ont attaqué avec de grandes forces, au nord et à l'est de Gersz, mais après un violent combat ils ont été repoussés. Ils continueront à envoyer des renforts sur tout le front italien, et on s'attend prochainement à de grands combats.

**Les cloches transformées en Canons**

De nombreuses paroisses du diocèse de Brixen, qui comprend surtout la partie latine du Tyrol, ont déjà suivi les instructions de leur évêque et fait fondre les cloches des églises pour la fabrication des canons.

**Complets contre les Usines de Munitions américaines**

La police a découvert des tentatives pour faire sauter d'autres locaux à Walkerville, où l'on fabrique des munitions de guerre. Une certaine quantité de dynamite a été trouvée dans les locaux d'une Société qui construit des automobiles pour le compte du gouvernement. On continue de croire que ce sont des Allemands du détroit qui sont responsables de ces agissements.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 juin 1915  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre adopte divers crédits et passe à la discussion de la proposition Dalbiez.

M. Millerand présente diverses observations qui toutes sont relatives à l'organisation des commissions instituées pour la désignation des ouvriers à employer dans les établissements travaillant pour l'armée.

MM. Nadi, Paté, Jobert, Durrafour, Levasseur, Gistral, prennent part à la discussion.

Les chapitres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 sont votés et l'ensemble du projet est adopté par 488 voix contre 0. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### Encore un truc boche

Nous signalions, dans un de nos derniers numéros le truc recommandé par le Kaiser aux commerçants de Bochue.

On veut boycotter les produits qui portent l'estampille « made in Germany » eh bien soit, a-t-il dit. A l'avenir, on supprimera cette marque et le tour sera joué. Nous continuerons quand même à écarter nos marchandises.

Le truc fut écarté, mais voilà que voulant poursuivre leur rôle de punaises dans le monde entier, les Boches ont trouvé une autre combinaison.

Les maisons de commerce italiennes commencent à recevoir des maisons allemandes des circulaires annonçant que, pour continuer à travailler en Italie, ces maisons ont confié leur représentation à une maison suisse, à laquelle il faudra s'adresser pour toute commande.

Une autre circulaire de la maison suisse représentant la maison boche confirme la petite combinaison, ajoutant qu'elle a pris à son compte tous crédits de la maison allemande en Italie.

Si la combinaison réussit, c'est-à-dire si la maison suisse reçoit des commandes des pays alliés, de Cahors ou d'ailleurs, par exemple, alors cette maison installera dans les villes

Et ceux-ci, tout comme avant la guerre, reprendront les petites affaires pour leurs patrons, qui ne seront autres que des Boches.

Ils sont si accommodants ces patrons boches ; ils paient royalement les services qu'on leur rend et même quand leur camelote ne s'écoule pas rapidement et à un bon prix, ils savent, paraît-il, consentir des sacrifices importants.

Comment, dès lors, ne trouveraient-ils pas des intermédiaires ? Mais on assure que le gouvernement, qui s'informe de cette affaire, étudie les moyens d'adopter une législation commerciale pour arrêter ce nouveau trafic allemand avec les Suisses complaisants.

Il serait surprenant qu'il en fût autrement ; et il faut bien espérer que les Boches ne pourront pas se servir de ce truc ingénieux pour inonder encore nos pays de produits de mauvaise qualité et surtout pour installer dans ces pays des agents dont le rôle de négociants se doublait de celui d'indicateurs, et d'espions.

Les pouvoirs publics sauront bien empêcher ce dangereux truc.

L. B.

### Notes du front

Sur l'Yser, juin 1915.

L'auto file à belle allure. Dans la voiture, personne ne parle, le major et les deux officiers fument, l'un la courte pipe, l'autre des cigarettes parfumées. A peine arrêté-t-on aux sentinelles. Le chauffeur ralentit l'allure, jette le mot à l'oreille du factionnaire et immédiatement accélère. On passe les postes français de Calais, belges de Gravelines, on brûle Dunkerque et à Bergues, on est arrêté par les factionnaires anglais, puis par les cuirassiers français. Voici ce qui fut la frontière belge et maintenant, les factionnaires des trois armées sont coude à coude, dans ce coin de la pauvre Belgique, et là, à quelques kilomètres de Poperinghe, les soldats alliés vivent les heures tragiques dans une communauté et une intimité charmantes. Ils ont les mêmes dangers aux mêmes heures, le même concert des mêmes canons et, un même obus qui éclate dispersant généralement des éclats aux soldats des trois armées.

Des tours, des détours, puis brusquement la grand' route ou du moins ce qui fut jadis une des belles chaussées belges ombragées par des files latérales de peupliers séculaires. Les arbres sont coupés, des trous énor-

mes déchirent le ruban de route et les quelques maisons qu'on passe sont closes, tristement abandonnées ; la campagne déserte ajoutée à l'horreur de ce spectacle de la Flandre anéantie en quelques semaines après plus d'un siècle de labeur incessant.

Puis voici, au détour, l'Yser et ses inondations. On passe le fleuve sur un petit pont de fer et la route continue au milieu de l'eau pendant quelques centaines de mètres. Un second pont, puis le village, le village dont les habitants sont des soldats belges de toutes armes. Pas un civil, plus une femme. Ici, on arrête. Aucun « mot » ne donne passage, aucun permis, aucune pièce : là-bas, à quatre cents mètres, est la première tranchée, à cinq cents mètres l'ennemi et ses réserves... de gaz asphyxiants.

Nous virons vers la droite, nous empruntons la route vicinale et nous voici arrivés. Nous sommes à l'ambulance de campagne d'une division d'armée du front belge.

\*\*\*

Un pont de bois est jeté sur le fossé. On enfre lentement et tout de suite, on se trouve dans une sorte de grande cour de ferme, à droite une série de huttes en bois, à gauche des hangars sous lesquels des ambulances automobiles, le chauffeur étant au volant, attendent des ordres, prêts, nuit et jour, à démarrer au premier signal.

Les huttes, fraîchement construites et rudimentaires, sont les bureaux, les services, la pharmacie, les cuisines, les magasins. Fin novembre, rien n'existait ; le 10 décembre, on inaugura la petite ville ! Et la construction s'était faite magiquement, presque sous le feu de l'ennemi, sous l'impulsion intelligente et énergique du D<sup>r</sup> de C., le maître responsable du lieu.

On passe les huttes, une large porte s'ouvre en tournant sur ses gonds et voici les longues maisonnettes basses qui sont les salles de l'hôpital. Là geignent, souffrent, guérissent ou meurent des centaines de braves, qui hier, versèrent leur sang pour reconquérir le sol envahi :

Installation provisoire, mais où rien ne manque. Ils sont bien soignés les braves que la malchance amène là ; ils viennent directement du front, on les examine rapidement. Ceux qui dans quelques jours seront remis en état de reprendre le combat, restent en traitement ici même. Ceux qui sont gravement atteints partent vers Calais ou Boulogne où on les opère, puis ils sont transférés à Valenciennes, vers Rouen, Rennes et les hôpitaux de l'arrière où la convalescence s'achève heureusement.

Ah, vous les mamans, si vous pouviez venir jusqu'à cette ambulance, combien cela apaiserait vos craintes ! Si vous pouviez voir les scènes de chaque heure, vos cœurs se déchireraient sans doute, vos larmes couleraient, mais quelle joie morale vous auriez, à voir l'effort fantastique qui est fait pour arracher à la mort vos pauvres gosses, choisis par la fatalité brutale et blessés héroïquement, mais traités avec douceur. Quel réconfort au milieu de tant de tristesses, que de dévouements qui resteront anonymes, la maison où se manifeste l'humanité est à quelques cents mètres de la sauvagerie envahissante...

Ceux des blessés qui peuvent se lever sont dehors, groupés au soleil. Presque tous s'occupent, quelques-uns lisent. En voici qui taillent des cannes, en voilà qui liment des bagues faites dans l'alluminium des schrapnels, d'autres encore écrivent de ces belles lettres du front qui n'ont ni tristesse, ni rancœur, ni désespoir. Car ici, on ne discute ni les opérations, ni la durée de la guerre. On a la foi, on sait que si l'avance n'est pas pour ce soir, elle sera pour demain. Le moral, au front, quelle chose splendide, après dix mois de guerre.

Mais voici que la trompe d'une auto trouble la mélodie sourde du bruit lointain des canons. Une ambulance, entre lentement : les infirmiers se précipitent, on descend les civières. Ce sont des soldats blessés tout à l'heure, là-bas à Oost-Vlacteren par des éclats d'obus. De salle en salle, ils passent et quelques minutes à peine se sont écoulées que déjà d'autres sont amenés dans les lits blancs d'un des pavillons, tandis que des autos emmènent les blessés sérieux, ceux qu'il faudra opérer demain, peut-être amputer, s'il en est temps encore...

Les pensionnaires de l'ambulance ont vu l'arrivée, le départ, les allées et venues des infirmiers. Ils savent exactement ce qui en est, que de nouvelles victimes arrivent. Leur conversation ne dévie pas cependant d'un quart de seconde. Celui-ci continue le récit des exploits guerriers qui l'amènèrent à l'hôpital, celui-là explique le plan que, demain, le général adoptera et cet autre continue à dépendre le village natal, la ferme, le commerce des légumes et des œufs de « chez lui ».

Rien ne peut démoréaliser ces hommes ! Quelqu'un, tout à l'heure, demandera simplement à l'infirmier qui

arrive, de quel bataillon ou de quel régiment sont les « nouveaux » venus dans la maison de la douleur.

Maintenant sur la gauche, à quelques centaines de mètres de l'ambulance, un ballon captif s'élève lentement dans le ciel embrasé par le soleil couchant.

— Tiens, le ballon ! fait observer quelqu'un. Les boches vont tirer naturellement...

Mais les conversations des uns, les occupations des autres reprennent.

Et lorsque le premier obus boche passe, en sifflant les lazzis le saluent. Il faudra, tout à l'heure, que le commandant vienne et se mette en grand colère pour faire rentrer des hommes sous les toits de zinc recouverts de fagots et de terre.

Les uns protestent, les autres regardent dans la direction du nord et annoncent les obus, d'autres encore évaluent la hauteur. Et au commandant qui insiste, l'un, un grenadier de vingt ans, répond :

— Mon commandant, laissez-nous dehors, il fait tellement beau ce soir !

Tous, au front, quel qu'il soit, Français, Anglais ou Belge, tous vous dis-je, ils sont des héros, des héros d'autant plus grands que c'est sans le savoir.

PORTHOS.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

### Vente du pain. -- Poids

M. Bonhoure, préfet du Lot, vient d'adresser aux maires du département la circulaire suivante relative à la vente et au poids du pain :

« Je reçois de nombreuses plaintes d'habitants des communes du département qui me signalent que des boulangers ne feraient pas le poids du pain livré à la consommation.

« Je vous rappelle que les boulangers doivent tenir dans l'endroit de plus apparent de leur boutique, un bulletin de leurs prix de vente pour les diverses qualités de pain et que l'acheteur a le droit d'en exiger la quantité en échange du prix porté à l'affiche.

« Vous n'ignorez pas que le § 5 de l'article 97 de la loi du 5 avril 1884 a confié à votre vigilance et à l'autorité des corps municipaux l'inspection sur la fidélité du débit des denrées qui se vendent au poids.

« Le pain étant une denrée de première nécessité, il vous appartient, non seulement d'exercer une surveillance toute spéciale sur la vente, mais encore de réprimer tous les abus qui pourraient se produire.

« Je compte, Messieurs, que vous prendrez toutes dispositions nécessaires pour qu'aucune plainte injustifiée ne parvienne à votre connaissance sur ce sujet. »

### Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Dubouché est nommé au grade de lieutenant et affecté au 131<sup>e</sup> territorial.

### Le Capitaine Victor Frey

Nous lisons dans le Temps du vendredi 25 juin :

« On annonce la mort du capitaine d'infanterie Victor Frey, tué glorieusement le 9 mai dernier devant la Targette, en enlevant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies.

« Il était connu avant la guerre pour ses écrits militaires publiés sous le pseudonyme de « capitaine d'Arbeux ».

« Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur et cité deux fois à l'ordre de l'armée en décembre et en mai pour actions d'éclat. »

### Les Retrouvés

Parmi les soldats « retrouvés » dont on n'avait pas de nouvelles depuis longtemps se trouve le sergent Jehanne (Donatien), du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Brevet élémentaire

Lundi recommencent les examens du Brevet Élémentaire pour les jeunes gens.

83 aspirants prendront part à cet examen.

### Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira jeudi, 1<sup>er</sup> juillet, à 13 h. et demie, rue du Lycée, Cahors.

### On arrête

les réfractaires belges

A la suite d'un décret du gouvernement belge, tous les sujets belges nés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1890 et le 31 décembre 1896 devaient se présenter avant le 10 courant à la mairie de la commune où ils se trouvaient en résidence et y remplir un bulletin destiné aux bureaux des conseils d'incorporation.

La plupart des sujets belges actuellement en France se sont pliés à ce décret. Il en reste néanmoins un certain nombre qui, soit qu'ils n'aient pas été mis au courant de leurs nouvelles obligations, soit pour toute autre raison, ont négligé de se présenter à la mairie de leur résidence.

En conséquence, l'ordre vient d'être donné aux différentes gendarmeries, de rechercher les

jeunes gens de nationalité belge tombant sous le coup du décret et n'en ayant pas tenu compte.

### Passeports pour se rendre en Italie

Pour être admis à pénétrer dans le Royaume d'Italie, les étrangers doivent être munis d'un passeport visé par un agent diplomatique ou consulaire italien. Le passeport doit être individuel, muni d'une photographie récente et de la signature du titulaire, photographie et signature certifiées par les autorités compétentes. Les membres d'une même famille mineurs de 16 ans, peuvent figurer sur le passeport du chef de famille.

Les passeports doivent être produits aux autorités italiennes dans les ports de débarquement, dans les gares internationales et aux autres points frontières.

Les étrangers, même de passage, devront, dans les 24 heures de leur arrivée en Italie, se présenter personnellement devant les autorités de la Sûreté publique de la localité où ils résideront pour y accomplir les formalités de séjour.

### Bibliographie

**JEAN-BERNARD. — Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914**, paraissant tous les mois, par fascicule grand in-8, avec gravures, portraits et cartes. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Chaque fascicule : 75 centimes.

Est-ce trop tôt pour écrire une Histoire générale de la Guerre de 1914 ? On pourrait le croire, si l'on considère les échecs successifs de quelques tentatives malheureuses de publications, dont les auteurs n'ont pas assez attendu pour raconter, avec des faits, des documents, des indications suffisamment précis, cette épopée merveilleuse qui, après dix mois, se poursuit encore dans les tranchées et sur les champs de bataille.

JEAN-BERNARD, dont il est superflu de souligner le talent d'analyste, après avoir su intéresser la foule et les lettrés avec l'*Histoire anecdotique de la Révolution Française* et ses 14 volumes de *La Vie à Paris*, était un des mieux qualifiés pour nous donner enfin l'histoire vraie, vivante, sincère, du drame le plus gigan-

tesque qui ait jamais passionné le monde.

Ce qui a fait le succès, dès le début, de sa nouvelle publication, c'est que tout y est mis en œuvre comme dans un roman, sans toutefois qu'il y ait une ligne qui ne soit scrupuleusement exacte. Comme le disait d'ailleurs Jules Claretie, en parlant des œuvres de JEAN-BERNARD : « Il nous impressionne comme s'il nous écrivait un roman, et il ne nous raconte que de l'histoire scrupuleusement contrôlée ».

### Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux funérailles du jeune soldat de la classe 1914, Perdreau Alphonse-Louis, du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale, originaire d'Ille-et-Vilaine, qui auront lieu demain lundi, à 8 heures du matin, à l'hôpital mixte.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## NOS ALLIÉS ATTAQUENT LES ALLEMANDS AVEC ACHARNEMENT

De Bâle : La Gazette de Francfort dit que la violence des attaques Russes contre le front de Bukovine et sur le Dniester n'a pas diminué.

Les Russes jettent des masses énormes contre les lignes austro-allemandes, espérant ainsi reprendre une bonne position stratégique sur les hauteurs voisines de la frontière.

### Un avion Russe sur Plock

On mande de Posen au Lokal-Anzeiger que des avions russes survolant Plock jettent deux bombes sur la ville. Il y a eu un tué et six blessés.

### DANS LE CAUCASE

Dans le Caucase, des attaques acharnées des Turcs sont repoussées, notamment dans la région d'Olty et sur les hauteurs d'Heidag.

### La Bulgarie s'agite

Les mesures prises indiquent une prochaine intervention. Sujets Bulgares rappelés

On mande de Rome : Les résidents Bulgares, en Italie, reçoivent l'ordre de rejoindre leurs régiments à première convocation.

D'autre part, le correspondant de la Tribuna, à Salonique, télégraphie : Tous les citoyens bulgares, résidant à Cavalla et à Salonique, sont rappelés par les autorités militaires.

### L'entrée Bulgare dans le conflit paraît inévitable

De Salonique on télégraphie également : Une grande activité règne en Bulgarie, dont la participation à la guerre est maintenant considérée comme inévitable.

### Dans les Dardanelles Forts Turcs réduits au silence

On mande d'Athènes : La flotte alliée a réduit au silence les forts de Chanak-Kalassi sur la côte asiatique. Les batteries turques sont presque toutes détruites.

### Le Gœben irréparable

Des ouvriers allemands tentent de réparer le Gœben, mais les dégâts à la cuirasse sont extrêmement sérieux. PARIS-TELEGRAMMES.

Nos amis Russes ont reculé, mais leur ténacité n'est en rien diminuée. Avec une violence extraordinaire, ils reviennent à la charge.

Au nord de Lemberg, ils ont fait deux mille prisonniers. Au sud, sur le Dniester, leur succès est complet, puisqu'ils continuent leur progression. Les Allemands ne pourront pas, très certainement, repêcher de Galicie le moindre corps d'armée, sans danger pour les positions conquises.

Dans les Dardanelles, la flotte des alliés fait preuve d'une grande activité. Les forts de Chanak, qui défendent le Goulet, ont été à peu près détruits, déclare un télégramme d'Athènes. C'est donc que l'action reste intense en Orient.

La Bulgarie serait sur le point de prendre part au conflit. Dans quelles conditions ?... Le fait que les Turcs ont, en hâte, renforcé les défenses d'Andrinople, permet de croire à une intervention à nos côtés.

Si le fait se confirme, la Roumanie et la Grèce subiront de près....

Le communiqué de ce soir semble indiquer que les combats se poursuivent au nord d'Arras, sans résultat précis. Sur le reste du front, l'action est vive partout.

L'ennemi a tenté plusieurs attaques dont quelques-unes très violentes, toutes ont été repoussées.

En somme, aucun changement important sur tout le front.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, les actions d'infanterie signalées dans le communiqué précédent ont duré jusqu'à la nuit. Nos gains ont été intégralement maintenus.

La journée a été marquée par un bombardement intermittent, particulièrement violent, sur les faubourgs nord d'Arras.

Sur les Hauts-de-Meuse, à l'est de la tranchée de Calonne, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été repoussée, sauf sur un point, où ils ont pénétré dans un élément de tranchée tenu par deux sections.

Sur le reste du front, on ne signale que des actions d'artillerie.

### Communiqué du 27 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à ajouter au communiqué précédent en ce qui concerne la région au nord d'Arras, si ce n'est que les Allemands ont réussi à reprendre pied dans le chemin creux d'Ablain à Angres, au nord de Souchez, sur un front d'environ 200 mètres.

BOMBARDEMENT INTERMITTENT, au cours de la nuit, entre Neuville et Angres.

Entre l'Oise et l'Aisne, nuit assez agitée, notamment près de Quennevières où, à la suite d'un combat à coups de grenades, UN FAIBLE EFFECTIF ALLEMAND A ESSAYÉ DE SORTIR DES TRANCHÉES. IL A ÉTÉ FAIBLEMENT REPOUSSÉ.

En Argonne, à Bagatelle, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE ATTAQUE D'UNE EXTRÊME VIOLENCE, au commencement de la nuit.

APRÈS UNE LUTTE TRÈS CHAUDE, ILS ONT ÉTÉ FINALEMENT REPOUSSÉS.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée Calonne, LE COMBAT A CONTINUÉ TOUTE LA NUIT.

Nos positions et nos gains précédents ont été intégralement maintenus.

En Lorraine, après avoir lancé des obus incendiaires sur Arracourt, L'ENNEMI A, avec une compagnie et demie, TENTÉ SUR LE VILLAGE UN COUP DE MAIN QUI A ÉCHOUÉ.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nos avions ont lancé, le 25 juin, sur la gare de Douai et les gares voisines, une vingtaine d'obus, dont dix de 155. La gare de Douai paraît avoir été sérieusement atteinte.

### Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

### Sur le front Russe

Les Russes font 2000 prisonniers au nord de Lemberg

Nos alliés progressent sur le Dniester

De Pétrograd (OFFICIEL) : Sur le front de la Naréw, l'offensive allemande a coûté à l'ennemi de lourdes pertes.

Sur la rive gauche de la Vistule, au nord-ouest de Zwikhoest, un bataillon ennemi a été presque anéanti.

Sur le front de la Ranéw, région de Zolkieff et Lemberg, nous faisons 2.000 prisonniers, dont 30 officiers, nous avons pris en outre 13 mitrailleuses.

Nous faisons de nouveaux progrès sur le front Dniester et Pruth.